

Au XIX<sup>e</sup> siècle, la production continue - en particulier sous l'Empire et la Restauration quand sont passées des commandes destinées à orner des lieux prestigieux, comme la salle du trône au Palais des Tuileries.



Manufacture de la Savonnerie  
Médailon central du tapis de la salle du Trône aux Tuileries  
1806 - 1810  
Musée du Louvre, Paris  
Livré en 1810 en prévision de la cérémonie du mariage de Napoléon Ier avec Marie-Louise de Habsbourg-Lorraine.

A partir de la III<sup>e</sup> République, les métiers, peu nombreux, sont employés exclusivement à la fabrication de panneaux décoratifs pour l'Élysée, le Panthéon ou encore la Bibliothèque nationale. Le XX<sup>e</sup> siècle amorce un renouveau stylistique avec des pièces tissées d'après des modèles d'Odilon Redon, Van Gogh ou Cézanne. Plus tard, les commandes sont passées à des artistes contemporains, comme Victor Vasarely. La Savonnerie existe encore de nos jours, réunie depuis 1826 à la Manufacture des Gobelins. Répartie en deux ateliers, l'un à Paris, l'autre à Lodève, elle emploie 40 lissiers qui continuent à tisser des tapis pour les ambassades et autres lieux de représentation de la République.

### Nos oeuvres invitées

Pour accompagner le paravent, deux gravures lui font face.

Celle de gauche évoque les décors du XVIII<sup>e</sup> siècle. Elle fut gravée par Jean-Baptiste de Poilly, d'après l'ébéniste et sculpteur Bernard Toro, et représente un cartouche peuplé de motifs végétaux comparable au dispositif décoratif du paravent.

La gravure de droite fut réalisée en 1785 par Charles-François-Adrien Macret et Heinrich Gutteinberg, d'après un dessin de Jean Jacques François Le Barbier. Elle représente *Le couronnement de La Fontaine par Ésope*. On peut y voir Jean de la Fontaine conduit par Phèdre et couronné par Ésope. On y observe également Laure, Pétrarque, Pline, Virgile, la Reine de Navarre et Boccace. Ces personnages sont tous de grandes figures de la littérature antique et moderne aux accents moralistes. On distingue également des génies portant les œuvres de Jean de la Fontaine.

Nous vous laissons découvrir et identifier certains animaux très connus des fables de Jean de la Fontaine qui prennent place dans cette gravure.



Jean-Baptiste de Poilly (Paris, 1669 – Paris, 1728)  
d'après l'ébéniste et sculpteur Bernard Toro (1672 ou 1671 – 1731)  
Cartouche  
Extrait de Livre nouveau de cartouche dédié à M. Louis de Lenfant, conseiller du roy, commissaire de ses troupes en Provence et intendant de celles de Monaco [...]  
Gravure  
Début du XVIII<sup>e</sup> siècle



Charles-François-Adrien Macret (Abbeville, 1751 – Paris, 1783) et Heinrich Gutteinberg (Wöhrd, 1749 – Nuremberg, 1818)  
d'après un dessin de Jean Jacques François Le Barbier, dit Le Barbier l'Aîné (Rouen, 1738 – Paris, 1826)  
*Le couronnement de La Fontaine par Ésope*  
Gravure en taille douce, 1785  
Cette gravure fut commencée par Macret et terminée par Gutteinberg.



# Livret adulte

Musée Boucher-de-Perthes  
Abbeville

**AVRIL 2015**



### Manufacture de la Savonnerie

#### *Paravent des fables*

d'après un modèle d'**Alexandre-François Desportes** (Champigneulle, 1661 – Paris, 1742) et **Claude III Audran** (Lyon, 1658 – Paris, 1734)  
Entre 1711 et 1720 (?) (panneaux) – fin XIX<sup>e</sup>–début XX<sup>e</sup> siècle (structure)  
Don Lennel, 1922 - n° inv. 1922.1.30

Musée Boucher-de-Perthes  
24 rue Gontier-Patin  
80100 Abbeville  
Tél. : 03 22 24 08 49  
musee@ville-abbeville.fr



@ Musée Boucher-de-Perthes / Agathe Jagerschmidt – Tous droits réservés

## Fonction du paravent

Le paravent est une pièce de mobilier composée de panneaux articulés, appelés feuilles.

Dans les vastes pièces des châteaux, le paravent est une première étape vers un cloisonnement de l'espace qui aboutit, au XVIII<sup>e</sup> siècle, à un goût pour des pièces de taille plus modeste. Au XVIII<sup>e</sup> et au XIX<sup>e</sup> siècles, le paravent est incontournable dans un intérieur raffiné. Il est alors principalement apprécié pour ses qualités décoratives et dissimulatrices.



François Boucher (1703 - 1770) *La toilette* - Huile sur toile, 1742 - Musée Thyssen-Bornemisza, Madrid

## Histoire du paravent



Zhou Wenju  
Partie de Weiqi au double paravent  
Rouleau, encre et couleurs sur soie  
Chine, Cinq Dynasties (907-960)  
Beijing, musée du Palais

S'il est probable qu'il en existait dans l'Antiquité, les premières pièces bien renseignées apparaissent en Chine au VII<sup>e</sup> siècle. Elles servent alors à conserver la chaleur, à dissimuler, mais aussi à se protéger des démons. Le paravent est adopté au Japon dès le VIII<sup>e</sup> siècle, puis par la Corée, et devient un objet indispensable aux riches intérieurs et aux cours royales. Le paravent arrive en Europe autour du XV<sup>e</sup> siècle grâce aux grands voyageurs européens qui, séduits par la beauté de ces pièces, les ramènent dans leurs bagages. Leur exportation se continue

au XVI<sup>e</sup> siècle grâce aux marchands hollandais.

Face au succès grandissant de cet objet, les artisans européens rivalisent d'ingéniosité et de créativité pour proposer des paravents toujours plus exceptionnels et variés. Constitués traditionnellement de deux à douze feuilles articulées, on en conserve qui en comptent vingt. Il existe différentes hauteurs de paravents : bas, trois-quarts ou à hauteur d'homme.

## La technique du paravent

Ces pièces peuvent être faites de panneaux de laque, de papier ou de tissu peints, comme sur les modèles d'origine asiatique. En Europe, on crée aussi des panneaux tendus de riches tissus ou de tapisserie, de cuir gaufré ou bien simplement peints directement sur le bois ou sur du papier marouflé. Au XIX<sup>e</sup> siècle, certains paravents sont recouverts de lais de papier peint.

L'ornementation de leurs feuilles peut être confiée à des artistes de renom comme Watteau, Boucher, Cézanne ou Bonnard. Au XX<sup>e</sup> siècle, leur succès perdure en particulier chez les grands ensembliers des années 20 et 30. Le paravent peut ainsi être qualifié de pièce intemporelle, appréciée tant pour sa fonctionnalité que pour ses qualités ornementales.

## Les fables comme sujet décoratif

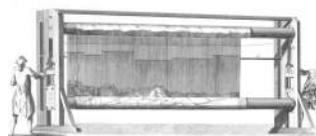
La fable est née en Grèce, avec Ésope, et en Orient, avec l'Indien Pilpay. Si de nombreux auteurs l'ont pratiquée, elle a trouvé en Jean de La Fontaine, au XVII<sup>e</sup> siècle, un maître inégalé qui a su tisser ensemble ces sources multiples. Ses fables, qui mettent le plus souvent en scène des animaux afin de mieux parler aux

hommes de leurs travers, à la fois du jeu mondain, du récit édifiant et de la satire sociale et politique. Sur le paravent des collections abbeilloise, ce thème est utilisé pour ses qualités décoratives. Sur ses six feuilles, il évoque quatre fables d'Ésope reprises par La Fontaine : le loup et l'agneau, le renard et la cigogne, le chien et le loup et une fable directement tirée de l'auteur grec : le chien et la viande. Ces fables prennent place dans des cartouches entourés de motifs floraux qui correspondent bien au goût du XVIII<sup>e</sup> siècle pour la courbe et le végétal. Les tons clairs de ce paravent sont aussi ceux en faveur durant ce siècle. Le modèle du paravent d'Abbeville a été dessiné par Alexandre-François Desportes et Claude III Audran qui travaillent alors pour la Manufacture de la Savonnerie. Entre 1711 et 1720, leur dessin sert à tisser pas moins de 132 feuilles. Certaines d'entre elles sont sûrement celles d'Abbeville, à moins qu'elles ne soient issues d'un retissage ultérieur. La structure actuelle du paravent n'est probablement pas celle d'origine qui, trop fragile, est refaite sans doute au XIX<sup>e</sup> ou au début du XX<sup>e</sup> siècle.



Plafond peint à décor de singeries  
Attribué à Claude III Audran (1657-1734)  
Paris, vers 1720  
Huile sur enduit marouflé sur toile  
Musée des Arts Décoratifs Paris

## La manufacture de la Savonnerie



Tapisserie de haute lisse des Gobelins  
Planche VII de l'Encyclopédie de Diderot et  
d'Alembert - 1751 - 1782

La Savonnerie est la première manufacture royale de tapisserie fondée en France. Elle tire son nom d'une ancienne savonnerie, située sur la colline de Chaillot à Paris, transformée en orphelinat par Marie de Médicis. Les lissiers Pierre Dupont et Simon Lourdet y transfèrent en 1631 la manufacture qu'ils ont fondée en 1627-1628 sur ordre de Louis XIII ; ils travaillent dès lors avec de la main d'œuvre provenant notamment de cet orphelinat.

La Savonnerie utilise un métier à tisser de haute lisse, ce qui signifie que les fils de chaîne sont tendus verticalement. Le Savonnier – artisan de la Savonnerie – effectue un point noué avec sa broche qu'il passe entre les fils de chaîne avant et arrière. Les noeuds sont maintenus grâce à la pression du fil de trame. Il progresse de gauche à droite. Le nœud ainsi formé fait une boucle sur l'avant qui est tondue pour obtenir un velours. Cette technique du point noué a été ramenée de Turquie par Pierre Dupont. La Savonnerie est dès l'origine spécialisée dans la confection de tapis veloutés et de garnitures de sièges destinés aux demeures royales et aux cadeaux diplomatiques.

En 1663, Colbert place la manufacture sous la direction artistique de Charles Le Brun. C'est alors une période faste pour la Savonnerie qui réalise des commandes somptueuses, dont un ensemble de 93 tapis de 9 mètres de long pour orner la Grande Galerie du Louvre. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, Pierre-Josse Perrot et Michel Audran contribuent à donner un nouveau souffle à cette manufacture. C'est à cette période qu'il s'agit de rattacher les feuilles de notre paravent.